

## LE CANADIEN QUI AIMA LA FRANCE

Albert Lozeau, Mes poèmes

En marge de Musset

PLEURS, lamentations d'amour, détresse, haine,  
Désespoirs, sanglots immortels,  
Doute qui s'agenouille au pied des vieux autels,  
Musset, toute l'angoisse humaine !

Pour avoir écouté chanter les passions, —  
Sirènes, voix d'or dans la brume,  
Merveilles qui ne sont, hélas ! que fictions, —  
Grand cœur ravagé d'amertume !

Tu ne seras jamais comme les autres morts :  
La Muse veille à ton épaule.  
Après une nuit triste, étendu sous le saule,  
Poète fatigué, tu dors...

### Comprendre la référence...

Alfred de Musset n'a pas 20 ans quand il publie *Le Saule* (Souvenir de *La Romance du saule* chantée par Desdémone dans l'*Othello* de Shakespeare : la pauvre Desdémone, accablée par la sourde colère du Maure, chante au quatrième acte, par un pressentiment de son abandon et de sa mort prochaine.

« La pauvre âme s'assit en soupirant au pied d'un sycomore.  
Chantez tous le saule vert ! »  
« Sa main sur son sein, sa tête sur son genou,  
Chantez le saule, le saule, le saule ! »  
« Les fraîches ondes couraient auprès d'elle et murmuraient ses soupirs.  
Chantez tous le saule vert. »  
« Ses larmes amères tombaient et adoucissaient les pierres.  
Chantez le saule, le saule, le saule ! »

Cette complainte vient d'une histoire antérieure, que Musset a raconté (en 740 vers) cette histoire tragique des amours du solitaire Tiburce et de la religieuse Georgina Smolens. C'est dans ce très long poème que l'on trouve deux passages bien connus :

« Fille de la douleur ! harmonie ! harmonie !  
Langue que pour l'amour inventa le génie !  
Qui nous vins d'Italie, et qui lui vint des cieux !  
Douce langue du cœur, la seule où la pensée,  
Cette vierge craintive et d'une ombre offensée,  
Passe en gardant son voile, et sans craindre les yeux. »

« Pâle étoile du soir, messagère lointaine,  
Dont le front sort brillant des voiles du couchant,  
De ton palais d'azur, au sein du firmament,  
Que regardes-tu dans la plaine ?  
La tempête s'éloigne, et les vents sont calmés.  
La forêt, qui frémit, pleure sur la bruyère ;  
Le phalène doré, dans sa course légère,  
Traverse les prés embaumés.  
Que cherches-tu sur la terre endormie ? »

Une syntaxe intéressante



PLEURS, lamentations d'amour, détresse, haine,  
Désespoirs, sanglots immortels,  
Doute qui s'agenouille au pied des vieux autels,  
Musset, toute l'angoisse humaine !

Pour avoir écouté chanter les passions, —  
Sirènes, voix d'or dans la brume,  
Merveilles qui ne sont, hélas ! que fictions, —  
Grand cœur ravagé d'amertume !

Tu ne seras jamais comme les autres morts :  
La Muse veille à ton épaule.  
Après une nuit triste, étendu sous le saule,  
Poète fatigué, tu dors...

Il s'agit d'un éloge, d'un hommage rendu à Musset, mais c'est moins sa poésie qui est célébrée que son inspiration. Il est le chantre de toute l'angoisse humaine, et il a écouté en lui chanter toutes les passions. Même si le poète reconnaît qu'elles ne sont que chimère, c'est malgré tout pur avoir écouté et chanté toutes ces détresses et ces passions humaines que Musset mérite un sort à part. Il pourrait s'agir de ce qu'on appelle le « tombeau de Musset », un poème en forme de mémorial. Car nul doute que le sommeil dont il est question n'est autre que celui qu'on appelle le « dernier ». Lozeau l'a étendu sous un saule, arbre emblématique (le saule pleureur) mais aussi l'arbre qu'il a célébré dans l'un de ses ouvrages.